

SOURCES HISTORIQUES DE L'ARMÉE TURQUE (III) (*)

Dr. Mevlüt BOZDEMİR

L'ARMÉE KEMALISTE

1. LA RENAISSANCE NATIONALE : L'OEUVRE MILITAIRE

C'est dans les circonstances dramatiques bien connues que nous voyons apparaître un mouvement de Renaissance Nationale dirigé par Moustapha KEMAL. (**). Inutile de rappeler ici le rôle historique de première grandeur qu'a joué ce personnage charismatique pour le rassemblement national au moment le plus tragique de l'histoire turque. C'est lui qui fera des turcs autrefois réputés "dénudés de raison", une Nation fière de sa personnalité et de son passé avec sa fameuse devise "heureux celui qui se dit turc." (***) Enfin, c'est avec M. KEMAL que pour la première fois dans l'histoire des turcs la militarité est maîtrisée par ses acteurs et cela, au service d'une idéologie propre à la communauté nationale. Mais soulignons au passage que ce ne sera point un nationalisme hostile à l'Occident comme ce fut souvent le cas dans les pays issus de guerres d'indépendance. La singularité des kémalistes est que, malgré la guerre qu'ils ont qualifié eux-mêmes d'anti-impérialiste, ils ont pris l'Occident pour

(*) C'est la suite et la fin d'une série d'articles sur l'Histoire Politique de l'Armée Turque. Pour les articles précédents, voir les Numéros XXXIII et XXXIV.

(**) La bibliographie sur M. KEMAL ATATÜRK est trop longue, on s'en doute, pour en faire état ici. Signalons cependant ces quelques monographies à titre indicatif Ş.S. AYDEMİR, Tek Adam (l'homme unique), F.R. ATAY, Çankaya, H.H. ARMSRONG, Gray Wolf (an Intimate Study of a Dictator), Lord KINROSS, Atatürk, the Rebirth of a Nation, W. SPERCO, M.K. ATATÜRK, Benoist MECHIN, Le loup et le léopard.

(***) Il est vrai que ce réveil forcé du nationalisme a eu des excès, surtout dans le domaine linguistique et en histoire, lorsqu'on préconisa la langue turque comme mère de toutes les autres, ou bien quand on prétendit une descendance directe d'avec les Hittites et les Sumériens. L'historien TOYNBEE trouve quelques justifications à cet ethnocentrisme (cf. W.E.D. ALLEN, Problems of Turkish Power..., p. 1).

modèle. L'occidentalisation constituera véritablement la problématique centrale du kémalisme, de sorte qu'une "question d'occident" va pratiquement naître à cette époque en Turquie. L'aboutissement de cette prise de conscience, la dernière en ce qui concerne les nationalités ottomanes (Millet), marquera la grande rupture de l'histoire contemporaine des turcs. Cette rupture est telle, par sa profondeur et par sa violence que Lord KINROSS n'hésite pas à l'appeler "guerre civile" (al). Ainsi, tous les éléments ethniques de l'Empire Ottoman se sont révoltés contre lui, même son élément fondateur : les Turcs.

Cependant, le mouvement nationaliste hérite du discrédit, de l'occupation étrangère, de l'insurrection des minorités nationales de toutes sortes. Dans ces conditions, il est normal que ce soit l'Armée, même désorganisée, qui rassemble la Nation pour reconquérir l'indépendance. La contribution des notables anatoliens a été constamment mise en évidence par beaucoup d'analystes commentant cette partie de l'histoire moderne turque⁵². Mais cela n'empêche pas le rôle précurseur, en tous cas, encadreur de l'Armée dans l'insurrection anatolienne.

ATATÛRK lui-même, dans son fameux discours nous fait état du décret de saisie de 40 pour cent des biens d'équipement des commerçants et du peuple. La mobilisation matérielle s'était donc réalisée grâce à ceux qui possédaient mais leur participation ne s'est sûrement pas limitée au niveau des dons en nature ou en argent. La révolution turque a été, comme on l'affirme, une révolution bourgeoise (am) mais une révolution bien tardive, dans laquelle la petite bourgeoisie a joué le plus grand rôle. Mais ce qui est certain, c'est que la direction du mouvement indépendantiste a été presque exclusivement militaire. De la même façon le passage de l'esprit impérial à l'esprit national s'est fait presque en bloc chez les militaires⁵³.

^{al} L. KINROSS, op. cit., p. 225.

^{am} E.T. ELIÇIN, *Kemalist Devrim İdeolojisi (Idéologie de la Révolution Kémaliste)*, İstanbul, Ant, 1970 p. 56.

⁵² T. TIMUR, in *Türk Devrimi ve Sonrası (La Révolution Turque et sa suite) 1919-1946*, Ankara, Doğan, 1971 affirme que c'est là une révolution bourgeoise; de son côté, S. YERASIMOS, parle de "l'union de l'Armée et des notables" (*Az gelişmişlik Sürecinde Türkiye: Turquie, le processus d'un sous-développement*), Paris, Thèse; version turque, İstanbul, 1977. pp. III-1214.

⁵³ D.A. RUSTOW nous donne un inventaire biographique des officiers supérieurs et précise que 12 sur 17 des commandants (y-compris ceux d'origine non-turque) passèrent à la cause anatolienne (in *The Army and the Founding of the Republic, World Politics*, XI, 4 July 1959. p. 533.). d'après lui, 93 % des officiers d'Etat-Major et 85 % seulement des bureaucrates civils continuent de servir sous la république (*The Military...* op. cit, p. 388.)

2. L'ARMÉE DE LIBÉRATION NATIONALE :

La Guerre d'Indépendance (1919-22) sera menée et gagnée plus par les armées régulières que par les guérillas locales (çete), bien qu'elle représente des initiatives de la toute première heure,⁵⁴ Ces dernières restent toujours secondaires et les kémalistes ont toujours éprouvé une méfiance souvent justifiée de tout ce qui se développe en dehors d'eux. C'est donc surtout "la cohésion des Armées qui "fait leur force et leur apporte la victoire" — maxime du temps. La peur de tout débordement susceptible de mettre en danger l'unité nationale domine dans leur esprit toute autre préoccupation. Ce réflexe de type jacobin se manifeste d'une façon aiguë devant les communistes turcs pendant la guerre d'indépendance. Ces derniers, bien que numériquement insignifiants, profitent momentanément d'un terrain d'activité favorable, vu le soutien soviétique aux kémalistes. La conjoncture internationale conduit également le Haut Commandement à réfléchir sérieusement à la question de la création d'un régime bolchevisant, à condition qu'il soit contrôlé par l'Armée. (an). Mais ceci ne les empêche pas de tenir jalousement la direction de la Résistance et d'interdire tout mouvement communiste autonome. M. KEMAL met en garde les Commandants pour que ce courant soit contenu à leur niveau. Pour mieux contrôler encore les communistes, il préfère être à l'origine de la création du parti, que de le laisser se développer hors de son pouvoir. A la tête du Parti Communiste officiel se trouvent des personnes proches d'ATATÜRK, qui maîtrisent la situation et favorisent les bonnes relations avec les Soviétiques.

Les relations avec les communistes turcs mériteraient que l'on s'y attarde un peu plus, mais signalons au moins que certains commandants d'ATATÜRK n'éprouvèrent aucune hostilité envers eux⁵⁵. Cependant, ce qui était commun à tous les kémalistes, c'était la phobie des masses incontrôlées, par exemple, lorsque se développa une sorte d'armée de guérilla appelée "Forces Mobiles" 'ou "Armée Verte" qui, sous des apparences communistes-islamiques, était dirigée par des chefs médiocres et ambitieux, leur réaction fut de les éliminer sans condition. Il ne s'agissait pas avant tout d'une lutte idéologique

⁵³ R.N. ILERI, Atatürk ve Komünizm, İstanbul, Anadolu Y., 1970, p. 76.

⁵⁴ En fournissant un moyen de communication rapide et facilitant ainsi la concertation militaire, le télégraphe joua dans cette guerre un rôle considérable. M. KEMAL déclare avoir gagné la guerre aussi bien contre le Sultan que contre l'envahisseur, "grâce aux fils télégraphiques."

⁵⁵ Il y a même un Général de Division, Bekir SAMİ, du 56e, qui défend les thèses de TROTSKY, cité par R.N. ILERI, op. cit., p. 47.

interne, mais du maintien de l'unité de l'ensemble de toute l'Armée sous un commandement unitaire. Il apparaît que c'est l'aspect d'armée parallèle de ce mouvement qui fut ressenti par les kémalistes comme une menace et qui déclencha les représailles. (ao)

Cet exemple se reproduit à de nombreux moments des débuts de la Révolution Kémaliste car elle dût lutter contre de nombreuses insurrections : les monarchistes, les fanatiques, les minorités nationales, etc...

Quant au bilan des pertes en vies humaines, cette résistance tous azimuts fut relativement peu sanglante par rapport aux missions accomplies :

	officiers	soldats
Morts au combat ou des suites :	715	9.170
Morts de maladies	147	22.543 (ap)

Le taux de mortalité des officiers au combat est élevé par rapport aux soldats (1/13e) ce qui est un indice de leur esprit de sacrifice.

L'Armée de Libération Nationale, en tant qu'instrument de guerre était aussi ce par quoi l'Etat agissait essentiellement. En cela, elle renoue avec une tradition millénaire oubliée : là où l'Etat n'est plus qu'un embryon impuissant, l'Armée seule agit et poursuit les objectifs des Kémalistes avec lesquels elle se confond, ce qui lui donne un rôle politique de premier ordre.

3. LA NOUVELLE TURQUIE : UNE REPUBLIQUE MILITAIRE?

Sauvegarder l'autorité centrale en toutes circonstances par les armes tout en faisant oeuvre de reconquête, cela nécessitait l'intégration du pouvoir politique et du pouvoir militaire. Cette idée est devenue bien sûr très rapidement une réalité puisque la plupart des promoteurs des idées nouvelles dans l'Empire Ottoman étaient des intellectuels de l'Armée. Cependant, les civils font cause commune avec eux et créent ce que l'on a appelé l'alliance des **Forces Vives** qui va marquer l'histoire contemporaine.

^{ao} in Histoire de la République Turque, p. 67. cf. aussi Mete Tunçay, Türkiye'de Sol Akımlar...

^{ap} S. SELEK, Anadolu İhtilali (Révolution Anatolienne) İstanbul, Burçak Y., 1968. p. 110.

Dans la première Assemblée réunie à Ankara le 23 avril 1920, on pouvait déjà observer une participation significative des représentants de l'Armée. Le sixième de la Chambre était composé de presque tous les commandants des grandes unités qui s'étaient illustrées dans la victoire. La deuxième législature(aq) était également puissamment influencée par les militaires puisque les trois Commandants des Armées s'y trouvaient en plus de cinq des commandants de Corps d'Armées. les Préfets étaient toujours doublés d'un officier dans les périodes exceptionnelles ou en cas d'urgence.

Les Ministères de la Défense, des Travaux Publics, de l'Intérieur et des Télécommunications ont été régulièrement confiés à des militaires ou à d'ex-officiers(ar). Le premier Gouvernement ne comprenant aucun ministre militaire ne sera formé qu'en 1948. Les exemples sont multiples qui prouvent l'étroite collaboration des militaires et des civils pendant la première période de la République, car pratiquement tous les hommes-clés y étaient d'anciens soldats. Cette tradition se poursuit encore maintenant et le seul Président de la République civil que la Turquie ait jamais eu fut condamné à mort⁵⁶.

C'est à partir de ce réseau d'hommes issus de l'Armée que M. KEMAL va s'attaquer aux mentalités archaïques pour créer une République moderne quasiment *ex nihilo*. Stratège subtil, patient mais audacieux, Moustapha KEMAL joue sur des équilibres tellement délicats, qu'il est difficile d'imaginer qu'il ait pu faire admettre autant de réformes⁵⁷ dont la proclamation de la République, l'abolition du Sul-

⁵⁴ S. SELEK, op. cit., p. 727.

⁵⁵ E.W. RUSTOW, Military..., op. cit., p. 385.

⁵⁶ Il s'agit de Celal BAYAR, déchu après l'intervention du 27 mai 1960.

⁵⁷ Voici les principaux jalons de la Révolution kémaliste :

- 23.04.1920 : Première réunion de la Grande Assemblée Nationale.
- 01.11.1922 : Abolition du Sultanat Ottoman.
- 29.10.1923 : Proclamation de la République.
- 03.03.1924 : Abolition du Califat et sécularisation de l'Etat et de l'Enseignement.
- 20.04.1924 : Proclamation de la première Constitution.
- 25.11.1925 : Adoption de la réforme vestimentaire: port obligatoire du chapeau et interdiction du port du fez, du voile et du caftan.
- 30.11.1925 : Suppression des congrégations religieuses, des titres féodaux comme, aga, dede, şeyh, derviş, etc.
- 26.12.1925 : Suppression du calendrier musulman oriental et adoption du calendrier grégorien.

tanat et du Califat, pour n'en citer que les plus spectaculaires⁵⁸. Car il ne faut se faire aucune illusion, les assemblées successives sont en fait profondément conservatrices et se déclarèrent à chaque bonne occasion salvatrices du Califat et du Sultanat, tandis que les problèmes de la politique conduisaient ATATÛRK à poursuivre sa politique prosoviétique.

Il lui arriva d'ailleurs plusieurs fois de revenir sur ses paroles, de promettre plus qu'il ne pourra tenir et parfois, il menacera ouvertement ses adversaires d'employer la force contre eux s'ils ne se soumettaient pas. Il est aussi intéressant de voir que la décision de proclamer la République a été prise au cours d'un dîner à Çankaya en présence de sept personnes seulement⁵⁹! Ce sont comme on s'y attendait, des militaires pour la plupart, et le lendemain, c'est à dire, moins de vingt quatre heures plus tard, le Décret de proclamation est lu à l'Assemblée — 29 octobre 1923.

Nous pouvons donc affirmer sans crainte que c'est par la **volonté irrésistible d'une poignée d'hommes armés** que cette transfiguration de la société turque s'est réalisée. Avec des moyens limités, mais en procédant à une politique de faits accomplis successifs on pousse le pays vers une contemporanisation forcée avant que toute opposition qui pourrait empêcher ce processus se soit manifestée.

-
- 17.02.1926 : Adoption d'un nouveau code civil calqué sur celui de la Suisse. Abolition de la polygamie et des obstacles aux droits de la femme.
 - 03.11.1928 : Abandon de l'Alphabet arabe — après dix siècles d'usage— et application immédiate de l'alphabet latin (au 1.12.1928). Abolition de la religion officielle de l'Etat, l'Islam (9 (10).4.1928)
 - 01.09.1929 : Suppression de l'enseignement en arabe et en persan au Lycée. Accord du droit de vote pour les femmes à partir des prochaines élections (1930).
 - 30.01.1932 : Traduction obligatoire en turc de "l'appel à la prière" en arabe. Ainsi, ce que les pays occidentaux avaient créé pour leur propre compte en plus d'un siècle avait été introduit en près d'une décennie par les kémalistes. Cependant, il faut souligner l'aspect à la fois "juridique et le caractère d'occidentalisation par l'extérieur de ces réformes: on ne touche pratiquement pas à la vie du peuple, à ses conditions économiques en particulier. On change les superstructures sans toucher fondamentalement à l'infrastructure économique.

⁵⁸ Ironie du sort, au moment où il réalisait une étape vitale pour la souvegarde du pays, M. KEMAL était condamné à mort par le gouvernement d'Istanbul —in absentia— le 11 mai 1920.

⁵⁹ Il leur dit tout simplement: "Demain nous allons proclamer la République..." M. ATATÛRK, Nutuk (Discours), p. 588.

Les oppositions dans l'Armée se sont vues d'ailleurs éliminées par le jeu des valeurs propres aux soldats : obéissance, respect de la hiérarchie, esprit de corps... Le fait est que sans le puissant soutien de l'ensemble de l'Armée, aucune des réformes que le Kémalisme proposa n'aurait pu s'imposer en Turquie. Pour pouvoir les mettre en application sans un large consensus populaire — dont M. KEMAL était loin de jouir! —, il fallait forcément recourir à la force armée plus qu'à la consultation démocratique, car le peuple venait à peine d'ouvrir les yeux et n'avait aucune connaissance du monde séculier⁶⁰. En l'absence de conditions indispensables pour un rapprochement rapide de l'Occident, seule l'Armée pouvait servir d'auxiliaire aux aspirations de M. KEMAL. D'ailleurs, au lendemain de l'Indépendance, la Jeune Turquie n'avait pratiquement pas d'autre force organisée que l'Armée pour assurer le fonctionnement normal d'un Etat moderne. Seuls les bureaucrates, anciens soldats désarmés et entrés dans la vie civile étaient capables de gouverner un pays ruiné, un peuple fatigué et accablé par les campagnes incessantes sur les territoires les plus éloignés de l'Empire qui venait de s'écrouler.

Pendant, si l'Armée est l'appui principal et inconditionnel des kémalistes républicains, c'est parce qu'elle a toujours eu une vocation réformiste et progressiste. Elle a été le moteur d'un mouvement dont elle fut par la suite la gardienne tout en garantissant les réalisations acquises. En un mot, l'Armée a toujours considéré la République comme son oeuvre propre.

Mais, vu cette omniprésence des soldats au sein des structures étatiques, peut-on avancer l'idée d'une République militarisée ou militaire? Nous ne le croyons pas car tout cela ne veut pas dire que l'Armée était un simple rouage de transmission pour les décisions politiques importantes. Les modalités de son appui et son rôle politique général ont été clairement définis par M. KEMAL lui-même : non-ingérence dans la vie politique et loyalisme envers les autorités civi-

⁶⁰ D'après K.H. KARPAT : "Deux initiatives pour organiser des consultations compétitives pluralistes ont échoué. La première, le Parti Républicain Progressiste, débordé par la révolte kurde est dissous en 1925; la deuxième, le Parti Libéral, dépassé par la réaction religieuse est également dissous en 1930." (Turkey's Politics, the Transition to a Multiparty System, 1959, Princeton. Cela prouve la part de sincérité dans les paroles d'İNÖNÜ quand il disait en novembre 1962 : "L'administration d'ATATÜRK était une étape de préparation au régime démocratique." (cité par Ş.S. AYDEMİR, op. cit., p. 435.) C'est aussi la conclusion de W.F. WEIKER in Political Tutelage and Democracy in Turkey, Leiden, E.J. Brill, 1973, passim.

les(as). Il a aligné ainsi l'Armée sur le régime en le soudant par des liens idéologiques tout en l'écartant de la politique partisane. Soulignons que l'idée de maintenir l'Armée à l'écart de la politique active est une conception ancienne chez M. KEMAL. Déjà en 1909, au moment où l'Armée était plongée plus que jamais dans la politique, il se retire du parti des Jeunes Turcs, l'Union et Progrès, parce qu'il était en désaccord sur ce point précis avec la direction, qui était pour une armée foncièrement politisée(at).

Après avoir mis en place les nouvelles institutions républicaines grâce à l'appui actif de l'Armée, ATATÛRK, profitant d'un complot de ses compagnons d'armes, commence à se démarquer et à tracer une ligne plus ou moins nette entre ce qui est politique et ce qui doit être la mission des soldats. Il oblige les commandants à choisir soit la politique, soit l'Armée, mais leur interdit de faire les deux en même temps. La loi qui permettait au militaire de se faire élire est abolie en 1925. Auparavant, le Chef d'Etat-Major abandonne son poste civil en 1924 pour acquérir une sorte d'immunité en face du contrôle parlementaire. ATATÛRK lui-même ne porta qu'une seule fois son uniforme depuis la fin de la guerre d'indépendance, sans doute pour marquer l'importance qu'il attachait au caractère civil du régime nouveau.

Ainsi, le penchant naturel de l'Armée de se mêler sans cesse des affaires politiques sera peu à peu éliminé. Pendant quarante ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'intervention du 27 mai 1960, la réserve en politique sera la règle pour l'Armée turque.

Pourquoi intervenir d'ailleurs? Ceux qui sont au pouvoir sont bien ses hommes les plus sûrs. Ce qu'ils appliquent, c'est de toute évidence ce pour quoi ils se sont battus pendant un siècle et qui s'incarne en M. KEMAL d'abord, puis en I. INÖNÜ, plus tard.

4. LE KEMALISME : LA NOUVELLE IDEOLOGIE DE L'ARMÉE.

Mais qu'est-ce que l'idéologie kémaliste? Par quelles idées nouvelles et puissantes M. KEMAL a-t-il pu imposer sa conception du gouvernement? Quels sont les choix et orientations propres à son initiateur et à ses interprètes?

Nous poserons en préalable la proposition selon laquelle le kémalisme est de par ses promoteurs une idéologie des classes moyennes dont l'emprise pendant un demi siècle sur l'Etat a permis la vie de

as K.H. KARPAT, op. cit., p. 24.

at Ş.S. AYDEMİR, İkinci Adam (Deuxième personnage), p. 60.

la Nation. Bien qu'il soit apparemment débordé aujourd'hui, le pluralisme ne l'a pas complètement rendu caduc et il serait faux de concevoir une analyse de la Turquie actuelle sans en tenir compte.

L'idéologie kémaliste est avant tout héritée des mouvements modernistes nés au sein de l'Empire Ottoman sur son déclin⁶¹. Comme nous l'avons vu, l'Armée a joué un rôle essentiel par sa résolution à désorienter la Turquie et à lui imposer de force une occidentalisation par le haut. Le parti unique ou Parti Républicain du Peuple (P.R.P.), fondé par M. KEMAL en 1923 devient également l'agent porteur de l'idéologie de l'Etat tel que son chef le conçoit. A la mort de son fondateur (1938), ce parti sera présidé par I. INÖNÜ, deuxième personnage de la République et, en 1972 par M. ECEVIT, chef populaire de la nouvelle génération Sociale Démocrate.

L'idéologie du parti unique se résume en six points symbolisés par les six flèches figurant sur sa bannière :

- 1) Nationalisme (mais non pan-turquisme),
- 2) Etatisme (sans aller jusqu'à une conception socialiste),
- 3) Laïcisme (sans hostilité apparente à l'égard de la religion),
- 4) Républicanisme dirigé essentiellement contre le Sultanat et le Califat
- 5) Révolutionnarisme (non sur le plan économique mais au niveau des mœurs et des institutions),
- 6) Popularisme (souhait d'une société homogène, sans contradiction de classes et sans privilèges) (au).

Chacun de ces principes sera un leitmotiv du régime et fera l'objet d'un endoctrinement systématique dès l'école primaire. La caserne prendra la relève. On y retrouve les mêmes excès que dans tout pays subissant une profonde révolution : mais on y est allé ici jusqu'à considérer la Nation toute entière comme membre du Parti Unique (av).

En examinant les réformes kémalistes, on trouve des orientations constantes qui se prolongent jusqu'à nos jours et il convient d'étudier ceci à deux niveaux, politique et économique.

Au niveau politique, une nette transformation s'est opérée dans un sens évidemment progressiste quand on compare ce qu'était le pays

au KARPAT, Turkey's..., op. cit., p. 52.

av *ibid.*, p. 73.

⁶¹ "KEMAL's reform program was forecast almost item by item in the utopia described by the Young Türk publicist Abdullah CEVDET in 1912." (DAVISON, op. cit., p. 376), l'originalité des kémalistes est donc d'avoir réalisé ce que était utopie chez les intellectuels ottomans.

avant et ce qu'il est devenu après le passage à la République — en mettant entre parenthèses la grande Guerre. La définition d'une Nation pour un peuple méconnaissant traditionnellement le nationalisme, la création d'un Etat républicain, pour l'immense majorité, conception impossible à réaliser, mais que cet Etat fût en plus laïque et modelé sur les institutions les plus caractéristiquement occidentales, voilà qui prit les aspects d'une révolution.⁶²

Evidemment, très rapidement les intellectuels turcs — mais aussi les observateurs étrangers — se sont plaints de l'insuffisance de ces réformes. Certains marxistes les premiers, mais aussi les héritiers directs du parti d'ATATÛRK comme M. ECEVIT, ont dénoncé l'aspect superficiel et la hâte qui les sanctionnaient. Beaucoup sont restées sur le papier et celles qui sont entrées en application étaient peu nombreuses et sans conséquences pour les changements des conditions de vie des couches populaires, par exemple.

Ceci explique pourquoi, chaque fois que les militaires prennent la parole, ils commencent par relater les réformes historiques, car la plus grande partie de l'oeuvre d'ATATÛRK est restée comme une paranthèse ouverte. Pour citer l'une des lois les plus fameuses, celle touchant à la réforme agraire, M. KEMAL en parle déjà en 1921 (aw), or, après une dizaine de tentatives, elle resta sans effet. Le kémalisme n'a donc révolutionné que le droit, des moeurs, son charisme a extrêmement profondément impressionné la conscience populaire, mais toutes les lois qui visèrent les structures sociales et économiques restent pratiquement lettres mortes.

Les idées des kémalistes sur les questions économiques sont exprimées à partir de 1923 au Congrès d'Izmir sur l'économie. L'orientation de caractère conservateur-libéral de l'économie n'apportera aucune perspective de changement réel dans la vie d'une paysannerie misérable. En effet, nous n'y trouvons pas le même génie que sur le plan des moeurs politiques civiles. Aucune mesure spécifique n'est prise pour modifier les conditions de vie des habitants des campagnes, les différences criantes entre propriétaires riches et ouvriers agricoles sont considérées comme faisant partie d'un fait que la loi ne peut pas modifier. On n'exprime d'ailleurs pas plus de sympathie pour les ouvriers des villes, car le prolétariat urbain est en Turquie à cette

^{aw} Y. SERTEL, *Türkiye'de İlerici Akımlar*, (Courants progressistes en Turquie), İstanbul, Ant, 1969, p. 21.

⁶² C'est par là que l'idéologie kémaliste montre son "positivisme" (cf, Taner TİMUR, *Türk devrimi ve Sonrası*, passim).

époque encore extrêmement réduit. Ce sont bien sûr les plus pauvres des ruraux qui se rendent à la ville dans l'espoir d'y trouver de quoi vivre. Le passage d'un milieu à l'autre ne s'opère pas en douceur, aucune structure d'accueil n'existe, le chômage est la règle, le retour à la terre est impossible.

Dans de telles conditions, l'Etat aurait pu jouer un rôle très important, or, pendant toute la période du gouvernement du Parti Unique, les droits syndicaux, les grèves, les droits sociaux et professionnels n'ont jamais été pris en considération ou bien ont été strictement interdits et réprimés.

Comment expliquer cette absence de libertés publiques? Pourquoi ce manque de rénovation en matière sociale et économique, alors que sur le plan politique et institutionnel on avait pratiquement révolutionné la société dans tous les domaines?

En regardant la composition de la première Assemblée qui s'est réunie en 1920 (ax), on peut trouver quelques éléments de réponse. On y constate d'emblée que près de la moitié venait de l'Assemblée Ottomane précédente. D'ailleurs, l'objectif principal déclaré, avec récit de Coran après une prière, à la Cérémonie d'inauguration était suffisamment claire : sauver la patrie mais aussi le Sultanat et le Califat! Dès lors on s'aperçoit que la marge de manoeuvre de M. KEMAL en matière de réformes est extrêmement étroite.

Dans une telle Assemblée, M. KEMAL n'a évidemment pas trouvé constamment le soutien qu'il souhaitait et, pour le vote de certaines décisions —comme celle de l'abolition du Sultanat Ottoman—, il dut ouvertement recourir à la menace de représailles sur certains membres. Mais quand il s'est agi de faire ses réformes en profondeur, c'est pratiquement à une Assemblée unanime qu'il devait faire face. L'incapacité des kémalistes de procéder à ces réformes fut à peine camouflée sous le slogan mystificateur : "Nous sommes une masse homogène, sans classes ni privilèges." On ne peut pas à proprement parler d'échec, mais d'un vide sur le plan social et économique. Comme le renouveau politique et idéologique du pays, même supersubstructurel n'a pu être mené qu'avec l'appui de l'Armée, sans le consensus populaire, tout retard n'en devenait que plus tragique.

L'impossibilité pour les kémalistes d'appréhender valablement les problèmes économiques s'explique par l'état arriéré du pays. De même,

ax Pour la Composition de l'Assemblée voir : W.F. FREY, *The Turkish Political Elite*, Massachusetts, M.I.T., 1965,

le sous-développement de la société turque explique les faiblesses du kémalisme. L'alphabétisation insignifiante, le quasi-servage d'où la paysannerie venait à peine de sortir, tout empêchait une prise de conscience effective qui aurait pu mener à de changements plus profonds. Par contre, ATATÛRK fut pour le peuple l'homme providentiel, celui qui descend vers lui pour faire son bonheur, mais il n'a pas tenu compte de ses volontés et a toujours agi sans lui demander son avis. Par conséquent la transformation de l'Empire archaïque en un Etat moderne n'est pas un phénomène de masse, mais l'affaire d'une élite, un mouvement de cadres(ay).

Le caractère volontariste des kémalistes s'exprime dans leur slogan "pour le peuple et malgré lui", la base du parti unique était donc très étroite et c'était l'Armée qui restait la seule force sur laquelle il pouvait compter.

L'idéologie kémaliste est en fin de compte limitée à la classe moyenne cultivée des villes, alors que la grande partie de la Turquie est encore rurale et très puissamment sous l'influence des forces conservatrices. En écartant le peuple, les dirigeants de l'époque vont hypothéquer leur crédit dans les campagnes et, lors des scrutins démocratiques, le Parti Unique va se montrer particulièrement faiblement représenté. En 1950, le Parti Démocrate de Menderes remportera les élections avec une confortable majorité au Parlement.

Avant d'aborder cette deuxième rupture importante dans la vie politique de la Turquie contemporaine, il serait utile d'évoquer un aspect essentiel pour comprendre la dynamique des interventions militaires qui suivront les élections des années cinquante, celui de la nature du rapport entre le pouvoir politique et l'Armée.

Sous le gouvernement du Parti Unique, son chef, Mustafa KEMAL ATATÛRK, puis, après sa mort, I. INÖNÛ, est également le Président de la République et le Chef suprême des Armées. Le vice-Président du Parti est le Premier Ministre, tandis que le Secrétaire Général du Parti est Ministre de l'Intérieur. En descendant l'échelle, les Préfets sont choisis parmi les Présidents départementaux du P.R.P., ainsi de suite.

Ceci explique que durant cette période, personne n'a un instant imaginé pouvoir manipuler l'Armée comme contre-poids ou bien comme instrument pour abattre le pouvoir civil. Contre qui, d'ailleurs, pouvait-elle être l'objet de manipulations? Contre M. KEMAL, le Chef Eternel

^{ay} S. SELEK, op. cit., p. 220.

de la Nation? Contre İNÖNÜ, le Commandant triomphant dans la campagne contre les Grecs? Tant que M. KEMAL et son parti seront au pouvoir, l'Armée s'identifie avec lui et ne posera jamais aucun problème sérieux.

En conclusion de cette partie de notre étude nous ne pouvons nous empêcher de poser la question suivante : avec cet appui inépuisable, et ce loyalisme inégalé de l'Armée, jusqu'où pouvait aller M. KEMAL?

Toutes ces réformes qu'il a réalisées étaient-elles le maximum possible, ou pouvait-il les pousser jusqu'à atteindre une sorte de "socialisme kémaliste"? Peut-être. Mais la spéculation des éventualités rétrospectives ne change rien quant au caractère inévitablement élitiste des structures sur lesquelles il s'appuyait. Toute perspective kémaliste devait porter l'empreinte de ce dirigisme providentiel qui va marquer d'ailleurs profondément les moeurs politiques turques pendant longtemps.

CONCLUSIONS

Nous avons constaté à maintes reprises que l'institution militaire a toujours été une des constantes les plus marquantes des structures politiques de la Turquie. En sera-t-il de même dans l'avenir? Cela semble moins sûr, mais en ce qui concerne l'étude historique que nous venons d'effectuer certaines constatations s'imposent.

On pourrait dire que près de mille ans après avoir posé le pied sur le monde européen, les Turcs s'efforcent encore de s'en rapprocher. Seulement, leurs moyens ont changé et leur buts sont différents. Ce n'est plus par les armes et la conquête territoriale qu'ils s'approprient les richesses de l'Occident, mais par l'éducation et le développement économique. Pour le faire il a fallu bien de Révolutions

Nous venons d'observer que toutes les **révolutions** en Turquie se sont accomplies grâce à l'Armée, soit par son appui direct, soit par sa mainmise ouverte. En effet, depuis les premiers incidents insurrectionnels du siècle dernier contre le pouvoir établi, le rôle des soldats dans tous les mouvements ayant eu du succès ou bien ayant échoué a été déterminant, alors que celui du peuple n'a été que secondaire ou marginal. De ce fait, ce ne sont pas des révolutions sociales basées sur les masses populaires et bouleversant la hiérarchie sociale existante. Ce sont avant tout des mouvements de cadres, des initiatives d'élites

civiles ou militaires. Précisons au passage cependant que les choses sembleront commencer à changer à partir des années soixante.

Quant à leur contenu idéologique, ces révolutions le puisent en général dans les modèles étrangers, mais il reste centré essentiellement sur les institutions politiques et ne touche pas trop aux structures socio-économiques. De ce fait, la révolutionnarité de ces mouvements est discutable.

Si on définit la révolution selon les normes marxistes, dans le sens d'un bouleversement des rapports de production, ni les révolutions ottomanes ni le mouvement kémaliste, n'en constituent une. Pourtant, ils ont tous les deux plus ou moins secoué la surface politique de la société où ils se sont déroulés.

* * *

Pour restituer le rôle politique de l'armée à sa juste place dans la Turquie contemporaine, après notre tentative de saisir sa présence dans l'Histoire, il faudra partir d'une analyse/idéologie, très répandue dans les milieux intellectuels turcs : la théorie des forces vives (Zinde Kuvvetler, Cf. p. 144). Nous devons essayer de discerner ce qu'il y a de valable et ce qui est devenu franchement erroné dans celle-ci.

Il nous semble en effet qu'elle apporte des éléments d'analyse utiles tant qu'elle reste au niveau d'explication théorique et limitée dans le temps (1860-1960?). Mais du moment qu'elle persiste à se présenter encore dans la Turquie de nos jours en idéologie du "sauveur de la Nation", cela devient une véritable obsession/ambition politique, ce qui diffère quelque peu de l'activité scientifique. Une analyse originale se transforme ainsi en une idéologie bureaucratique périmée quand elle refuse de tenir compte des changements de structure intervenus depuis le temps où elle était dans une certaine mesure justifiée.

D'ailleurs les suppositions aujourd'hui anachroniques de cette analyse/idéologie seront détruites de façon dramatique par les événements de 1971, s'il en était besoin et par ceux du 12 Septembre 1980 avec plus de scrupule et d'amour-propre.

Cependant cette analyse mérite que l'on s'y attarde parce qu'elle est extrêmement significative à deux égards : primo, elle est l'expression idéologique d'une classe sociale précise, la classe moyenne; secundo, elle met en lumière l'essentiel de la spécificité historique de l'Armée.

En quoi consiste-t-elle?

Elle consiste à dire grosso modo ceci : En face d'une société à tous les points de vue retardée, c'est aux "forces vives de la nation" qu'a incombé "la mission" de la faire évoluer rapidement pour pouvoir l'élever au niveau de la civilisation contemporaine.

En effet, nous l'avons déjà constaté, la Turquie n'a pas connu de classe bourgeoise propre, de type occidental, classe désireuse et capable de s'emparer du pouvoir de l'Etat. Cette absence explique pourquoi on n'a pas assisté à une véritable révolution bourgeoise en Turquie comme celle de la France par exemple, en 1789.

Dès lors se justifie "la mission civilisatrice" de ces "forces vives" dont l'Armée en tête. Quels sont les composantes de celles-ci? Ce sont les cadres militaires civils et intellectuels qui forment une alliance que nous avons baptisé "triptyque historique" dont les origines remontent aux temps ottomans.

Le triptyque ottoman devenu après la République, kémaliste, dont la survivance traînera jusqu'à nos jours est donc, sociologiquement parlant, d'essence classe moyenne. En ce qui concerne l'armée, la clé de voûte de cette alliance, elle est un "modèle-type" par son système d'auto-recrutement dont la première source se trouve parmi les fils de petits bureaucrates, de petits commerçants, etc...

Le caractère de classe moyenne est une constatation commune chez les observateurs de l'Armée turque. Il faut préciser tout de même qu'il ne s'agit pas d'une petite bourgeoisie de nature économique, mais des couches intermédiaires issues des services d'Etat.



En quoi se solde aujourd'hui ce progressisme bureaucratique?

Sans entrer dans l'inventaire de ce qui est fait, nous nous contentons pour le moment de porter un dernier jugement global en disant que cette mission est à moitié réalisable, et à moitié réalisée d'ailleurs.

A moitié réalisable car il est difficile d'imaginer qu'une élite puisse perpétuellement imposer sa conception du monde au reste de la société sans tenir le moindre compte des désirs ou du consentement de celle-ci.

A moitié réalisée, la Turquie est un exemple significatif à cet égard. Les textes n'ont jamais été intégralement concrétisés dans la réalité. Nous faisons souvent allusion à cet écart entre l'ambition de ce trio kémaliste et les résultats.

Mais ce qui va rester de cet esprit missionnaire à dominante martiale est aussi significatif pour la suite de notre raisonnement : une série de structures mentales qui ne sont pas à négliger.

Tout d'abord, une certaine méfiance à l'égard du peuple et de ses choix. Cette méfiance justifiée au début de la république pour qu'elle ne redevienne monarchie, finit par être une conception anti-électorale après un demi-siècle.

L'idéologie bureaucratique est également caractérisée par un état d'esprit volontariste, rempli de croyance en l'incapacité du peuple à se diriger lui-même, et d'une confiance totale en soi, qui alimente, entretient le sentiment d'autosatisfaction, d'incriticabilité, d'inaffabilité, donc, un autoritarisme paternel, héritage de temps et de lieux lointains.

On y trouve également une mentalité linéaire débouchant inéluctablement sur une sorte de totalitarisme éclairé qui peut se résumer en "une seule vérité, un seul chemin", celle et celui du guide bureaucratique, bien sûr.

* * *

Au départ, nous nous sommes posé la question : une société plus ou moins homogène et ayant un long passé historique, peut-elle réaliser un rapide développement sous l'impulsion d'une classe dirigeante teintée de progressisme?

Or, nous avons dû constater au cours de nos efforts pour tenter de vérifier cette hypothèse, que la réponse s'incrimait à deux niveaux : le niveau institutionnel et le niveau structurel. Au niveau institutionnel, il a été établi que les réformateurs étaient arrivés à de nombreux succès en modifiant les choses dans leurs formes mais que les réformes les plus hardies n'étaient pas toutes achevées. Au niveau structurel, l'absence criante de réformes est presque incompréhensible, si on ne tient pas compte des origines sociales et du milieu d'où les révolutionnaires turcs de toutes époques sont extraits.

Si les problèmes économiques furent étonnamment absents de leurs préoccupations, c'est qu'ils sont pour la plupart issus de la moyenne bourgeoisie ayant eu accès à la carrière des armes. L'autosuffisance matérielle et l'isolement particulier de l'Armée qui fut de tradition sous l'ancien régime ne permettait pas de former des cadres avertis des questions économiques. Mais les raisons de cette absence sont

encore bien plus complexes que cela et mériteraient une étude bien plus détaillée. Notre conviction est aussi que l'Empire Ottoman n'a pas eu la possibilité de se modifier par sa dynamique interne, de se transformer en une société moderne par ses contradictions et ses lois propres; par exemple, en devenant une société bourgeoise ottomane anti-monarchiste —ou au moins, anti-centraliste— anti-cléricale, accomplissant sa révolution et mettant en oeuvre une nouvelle conception de développement. Il est évident que dans cette hypothèse on n'aurait pas eu besoin des Jeunes Turcs ni des Kémalistes. L'avantage d'envisager un instant l'histoire de cette façon, c'est de nous fournir une explication répondant aux questions que nous nous sommes posées au début : le kémalisme est une façon de combler l'absence d'un développement organique de la société ottomane. Mais comme l'histoire ne se vit qu'une seule fois, il est superflu de spéculer sur les différentes perspectives passées.

Par contre, si nous réfléchissons sur les cheminements probables de demain, l'effort n'est plus spéculatif et inutile, car c'est par une tentative de prévision nécessaire que se constituent un ou plusieurs axes pour l'activité scientifique. Il est donc valable de se poser la question de l'avenir de l'évolution possible des rapports armée-politique en Turquie.

* * *

Malgré le fait qu'elle se procure ses armes grâce aux contributions des citoyens, l'Armée est susceptible d'acquérir une volonté politique indépendante, parfois discordante par rapport à la Nation. Objectivement, elle peut rester, soit fidèle à sa mission, soit en définir une autre. C'est donc là une autre caractéristique du politique militaire : il est l'homme dont l'action vise à redéfinir le fonctionnement du Pouvoir politique selon de nouvelles règles.

Le rôle politique de l'Armée n'est pas directement lié à sa raison d'être. Au niveau des principes, son rôle politique n'y figure pas. C'est une conséquence non-voulue d'un état de fait voulu. L'état de fait, c'est la détention des armes, le grand monopole de la violence; la conséquence non-voulue, c'est son utilisation possible dans un but autre que celui pour lequel l'armement est destiné. Nous voilà ramené à la définition d'une autre d'étude : cette étude du rôle politique de l'Armée inclut à la fois les conséquences des actes et décisions voulues et de leurs effets involontaires, de leur incidence dans la genèse, le déroulement et la conclusion des événements historiques.

Tout cela est aussi présent en Turquie, s'il y a certaines divergences avec ce schéma général, et c'est ce à quoi nous allons faire allusion. D'abord, plus que dans tout autre pays, l'Etat y est d'essence providentielle, c'est là un résidu de l'idéologie de la Porte Impériale, sa puissance illimitée exclut d'avance toute contradiction dans les idées et les hommes. Ensuite, hormis des unités comme les janissaires, l'Armée n'a pas joué le rôle traditionnel de corps étranger et désintéressé par rapport à la société. Pour les Turcs, depuis les temps les plus reculés, l'armée était la société, une sorte de 'réservoir principal du pouvoir', qui attire et motive tous ceux qui étaient à la recherche du pouvoir. D'où les projets incessants pour y arriver grâce à un coup de main militaire, faisant de l'armée l'objet de convoitise le plus recherché.

* * *

S'il est encore très tôt pour parler d'une fonctionnarisation dégagée de l'esprit militaire, pour dire si les services des Armées vont être à l'image des autres secteurs de la bureaucratie, les débuts d'une évolution dans le sens d'une 'civilisation' de l'Armée sont néanmoins perceptibles.

Cette évolution est déchiffrable dans la société d'où elle tire son origine aussi bien qu'en elle-même. Or la société turque a gravi plus d'un degré dans son escalade au progrès "à l'europpéenne" depuis les années vingt. L'Armée se présente elle-même sous un autre jour maintenant par rapport à l'époque de son fondateur. Si on se rappelle que M. KEMAL était un "extrémiste" en son temps, on comprend facilement l'écart qui le sépare de son oeuvre aujourd'hui modérée et conformiste, malgré les accents d'une rhétorique avalisant quelques apparences kémalistes.

Politiquement parlant, la société turque de nos jours a peu de leçon politique à apprendre de son Armée, car elle lui a déjà donné tout ce qu'elle avait de meilleur. C'est l'Armée qui a doté le pays depuis la fondation de la République de toutes ses institutions modernes, jusqu'à la consolidation de la démocratie avec le 27 mai. Aujourd'hui, le plus grand service qu'elle peut rendre est de respecter dans la lettre et l'esprit cette démocratie à l'instauration de laquelle elle a tant contribué et contribue encore.

Au lieu de s'aventurer périodiquement au nom du peuple en manquant à sa mission de défense, l'Armée peut puissamment contribuer au maintien et au développement d'un système pluraliste où la population peut participer à la maîtrise de son sort. C'est d'ailleurs

l'étape suprême que le kémalisme s'était fixé. Cela suppose avant tout le respect du principe de non-ingérence dans la vie civile. Dans le respect de ce principe, le sens de l'évolution de la société turque est sans aucun doute aujourd'hui celui d'une société souveraine. La vie sociale et politique doit pouvoir suivre librement ses propres lois et les vieux procédés jacobins n'ayant plus de caractère révolutionnaires, ils sont désormais dépassés.

Les turcs semblent avoir fait un chemin considérable en direction de la démocratie. Cet apprentissage n'a pas été sans échecs, cela n'a pas été facile, mais le temps a été particulièrement court pour un peuple pauvre et terriblement handicapé par l'ignorance. Pour donner un exemple, les Français ont traversé une quantité considérable de régimes de 1789 à nos jours et avec quels sacrifices pour en arriver à cette étape ultime où les idées peuvent librement être confrontées et où les intérêts de la Nations sont discutés sans avoir recours à la violence.

Actuellement la Turquie est un des rares pays en voie de développement où la démocratie se pratique tant bien que mal depuis bientôt trente ans. Le sous-développement économique qu'elle s'efforce de résorber le freine considérablement dans le progrès des institutions et des mœurs. Elle est donc, pourrait-on dire, un pays sous-développé mais privilégié par quelques richesses naturelles, une tradition d'Etat, une histoire et une culture millénaires. Le développement économique n'est pas et ne doit pas être contradictoire avec la démocratie.

Qu'il nous soit permis ici, en tant que membre de la société que nous nous sommes efforcé d'étudier, de souhaiter que cette double ambition se réalise le plus harmonieusement possible. Exprimer cela ne nous interdira pas de juger ce peuple et ce pays avec les yeux froids du chercheur chaque fois que les événements iront dans le sens ou à l'encontre de ce que nous pouvons espérer actuellement.

BIBLIOGRAPHIE THEORIQUE ET GENERALE

- ABDEL — MALEK, Anouar, Egypte, Sociétté Militaire, Paris, Seuil 1962.
- ABRAHAMSSON, Bengt, Military Professionalization and Political Power, London, Sage, 1972.
- BANKWITZ, Philip, C., F. Maxime Weygand and Civil Military Relations in Modern France, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1967.
- AMBLER, John Steward, The French Army in Politics (1945-1962), Ohio, (1966).
- BIENEN, Henry (edited by), The Military Intervenes (case studies in Political Development), New-York, Russel Sage Foundation, 1968.
- BERTAUD, Jean-Paul, Valmy, la Démocratie en Armes, Paris, Julliard 1970.
- CARRIAS, Eugène, La pensée Militaire Française, Paris, PUF, 1960.
- CHANDESSAIS, Colonel Charles, La Psychologie dans l'Armée, Paris, PUF, 1959.
- CHALLENGER, Richard D., The French Theory of the Nation in Arms, New, York, Columbia University Press, 1955.
- CIPOLLA, Carlo M., Guns and Sales in the Early Phase of European Expansion (1400-1700), London, Collins, 1965.
- CONTAMINE, Philippe, Guerre, Etat et Société à la fin du Moyen-Age, Etude sur les armées des Rois de France, (1337-1449) Paris, 1972.
- DUVERGER, Maurice, Méthodes des Sciences Sociales, Paris, PUF, 1961.
- DUVERGER, Maurice, Les partis politiques, Paris, A. Colin 1964 (1951).
- ENGELS, F., Military Critics, (articles reproduits et préfacés par W.H. CHALONER et W.O. HENDERSON, Manchester, Univ. of Manch., 1959.
- CLAUSEWITZ, Carl von — De la guerre, Paris 10/18, 1955.
- FINER, S., E., The Man on the Horseback, London, Pall Mall Press, 1962.
- GLUCKSMANN, André Le Discours de la Guerre, Paris, 10/18, 1974.
- HAMON, A., Psychologie du Militaire Professionnel, Paris, 1894.
- HOWARD, Michaël, Soldiers and Governments, London, 1957.
- HUNTINGTON, Samuel P., The Soldier and the State (The Theory and Politics of Civil-Military Relations) Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1957.
- JANOWITZ, Morris, Professional Soldier,
- JANOWITZ, Morris, The New Military Intervention, Rotterdam University Press, 1971.
- JAURES, Jean, L'Armée Nouvelle, Paris, L'Humanité, 1915.
- JOHNSON, John J. (edited by), The Role of the Military, Princeton University Press, 1962.
- LANG, Kurt, Military Sociology (A Trend Report and Bibliography) — Sociologie Militaire (Tendances actuelles de la Recherche et Bibliographie), Current Sociology - Sociologie Contemporaine, Volume XIII, No. I, Oxford Basil Blackwell, 1965; Volume XVI, No 3, La Haye, 1968.
- Livre Blanc sur la Défense Nationale, Paris, CEDOCAR, I, 1972, II, 1973.
- MAO Tsé-Toung, Ecrits Militaires, Pékin, Editions en Langues Etrangères, 1964.
- MARDIN, Şerif, Din ve Ideoloji (Religion et Ideologie) Ankara, SBFY, 1970.
- MARX, ENGELS, Correspondance, Moscou, Edition du Progrès 1971.

- MERTON, Robert King, *Eléments de méthode sociologique*, Paris, Plon, 1936 (1953).
 MILLS, C. Wright, *Imagination sociologique*, Paris, Maspero, 1971 (1967).
 NOBECOURT, Jacques, *Une Histoire Politique de l'Armée de Pétain à Pétain*, Paris, Seuil, 1967.
 PORTELLI, Hugues, *Gramsci et le Bloc Historique*, Paris, PUF, 1972.
 RODINSON, Maxime, *Islam et capitalisme*, Paris, Seuil, 1966.
 STEPHAN, Alfred, *The Military in Politics*, Princeton Univ. Press, Princeton, 1971.
 WIET, Gaston, *Histoire générale des religions (Islam)*.

BIBLIOGRAPHIE SPECIFIQUE

(Historique)

- AHMAD, Feroz, *The Young Turks*, Oxford, 1969.
 AKDAĞ, Mustafa, *Türk Halkının Dirlik ve Düzenlik Kavgası (La lutte du peuple Turc pour l'ordre et la paix)*, Ankara, Bilgi Y., 1975.
 AKDAĞ, Mustafa, *Türkiye'nin İktisadi ve İçtimai Tarihi (Histoire économique et sociale de la Turquie) 1943-59*, Istanbul, Dizgi Y., 1974.
 ALDERSON, A.D., *The Structure of the Ottoman Dynasty*, Oxford, Clarendon Press, 1956.
 ALLEN, W.E.D., *Problems of Turkish Power in the Sixteenth Century*, Central Asian Research Center, London, 1963.
 ARMSTRONG, H.H., *Gray Wolf, (An Intimate study of a Dictator)*, New York, Minton, Balch Company 1973 (1932).
 ATABINEN, Rechid S., *Les turcs occidentaux et la Méditerranée*, Istanbul Ed. du T.A.C.T., 1956.
 ATAÖV, Türkkaya, *Amerika NATO Türkiye*, Ankara, Aydınlık, 1969.
 AVCIOĞLU, Doğan, *31 Martta Yabancı Parmağı, (L'influence étrangère dans la contre-révolution du 31 mars)*, Ankara Bilgi, 1969.
 BARTHOLD, W. *Histoire des turcs d'Asie Centrale*, adaption française de Mme DONSKIS, Paris, Adrien Maisonneuve, 1945.
 BELDICEANU, N., *Le Monde Ottoman des Balkans (1402-1566)*, Institutions, Société, Economie, ; Londres, Variorum Reprints, 1976.
 CAHEN, Claude, *Pre-ottoman Turkey*, London, Sidgwick & Jackson, 1968.
 1976.
 BRAUDEL, Fernand, *La Méditerranée et le Monde méditerranéen*, Paris, (1949)
 CAHUN, Léon, *Introduction à l'histoire de l'Asie*, Paris, A. Colin, 1896.
 CEM, İsmail, *Türkiye'de Geri Kalmışlığın Tarihi (L'histoire du sous-développement de la Turquie)*.
 COLES, Paul, *La lutte contre les Turcs*, Paris, Flammarion, 1969.
 CRAESY, S. EDWARD, *History of the Ottoman Turks*, Beirut, KHAYARS, 1961.
 CUINET, Vital, *La Turquie d'Asie, Géographie administrative*, Paris 1890.
 CZAPLICKA, M.A., *The Turks of Central Asia*, London, Oxford Univ. Press 1973, (1918).
 DAVISON, R.H., *Reform in the Ottoman Empire, 1886-76*, Princeton, 1963.

- de la BROQUIERE, Bertrandon, Conseiller de Ph. le BON., *Le voyage d'outre-mer*, Paris, 1892, (1432).
- DENAI, Joseph, *La Turquie nouvelle et l'ancien régime*, Paris, 1909.
- D'OHSSON, M. de — *Tableau général de l'Empire Ottoman*, Paris, 1788.
- GARNIER, Jean Paul, *La fin de l'Empire Ottoman*, Paris, Plon, 1973.
- GIRAUD, René, *Les règnes d'Eterich, Qapgahn et Bilgä*, Thèse de doctorat, Paris, Adien Maisonneuve, 1960.
- GROUSET, René, *L'Empire des steppes, Attila, Gengis-Khan, Tamerlan*, Paris, Payot, 1939.
- GROUSSET, René, *L'Empire du Levant, histoire de la question d'Orient*, Paris, Payot, 1949 (1946).
- HAMMER, J., de — *Histoire de l'Empire Ottoman*, 18 vol., Paris, 1835-43.
- KORTEPETER, Carl M., *Ottoman Imperialism during the Reformation*, London, 1973.
- KÖPRÜLÜ, Mehmed Fuat, *Les origines de l'Empire Ottoman*.
- LAVALLEE, Théophile, *Histoire de la Turquie II*, Leipzig, 1856.
- LESURE, Michel, *Lépante, la crise de l'Empire Ottoman*, Julliard, 1972.
- LEWIS, Bernard, *The Emergence of Modern Turkey*, London, Oxford University Press, 1962 (61).
- LYBYER, Albert Howe, *The Government of the Ottoman Empire in the Time of Suleiman the Magnificent*.
- MANTRAN, Robert, *Histoire de la Turquie*, Paris, PUF, 1975.
- MARAC, V., *La question d'Orient*, Paris, Ed de l'Orient Illustré, Brochure non-datée (1900?).
- MARDIN, Şerif, *The Genesis of Young Ottoman Thought*, Princeton, 1962.
- MASSON, V. — SARIANIDI, V.I., *Central Asia*, Southampton, Camelot Press Ltd, 1972.
- MENGES, Karl H., *The Turkic Languages and Peoples*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1968.
- NICOLAÏDES, N., *Arlequins de Stamboul*, Paris, *Journal l'Orient*, (1309 de l'Hégire).
- PETERS, Richard F., *Histoire des turcs de l'Empire à la démocratie*, Paris, Payot, 1966.
- PITCHER, D.E., *An Historical Geography of the Ottoman Empire*, Leiden Brill, 1972.
- ROUILLARD, C.D., *The Turk in French History and Litterature (1520-1660)*, Paris, Bolvin, 1938.
- ROUX, Jean Paul, *Histoire des Turcs jusqu'au XVIIIe s.*, Première Conférence, Centre Militaire d'Information et de Spécialisation pour l'Outre-Mer, 1957.
- SAMOLIN, William, *East Turkistan to the Twelfth Century*, The Hague, Mouton & Co., 1964.
- SELEK, Sabahattin, *Anadolu İhtilali (Révolution Anatolienne)*, İstanbul, Burçak Y. 1968.
- SENCER, Muzaffer, *Osmanlı Toplum Yapısı, (Structure Sociale Ottomane)*, Ist. Ant Y., 1969.

- SCHWOBEL, Robert, *The Shadow of the Crescent, the Renaissance Image of the Turk*, Nieukoop, B. de Graaf, 1967.
- Société... *Histoire de la République Turque*, Société pour l'étude de l'Histoire Turque, 1st. 1967.
- THOBIE, Jacques, *Les intérêts économiques, financiers et politiques français dans la partie asiatique de l'Empire Ottoman, de 1895 à 1914*, Université de Lille, Thèse, 1973.
- TRUMPENER, Ulrich, "Germany and the Ottoman Empire, 1914-1918", Princeton, 1968.
- TUNÇAY, Mete, *Türkiye'de Sol Akımlar (Courants de Gauche en Turquie) Bilgi*, Ankara, 1978 (1967).
- URSU, J., *La politique orientale de François Premier*, Paris, 1908.
- UZUNÇARŞILI, İ.K., *Kapıkulu Ocakları (Les serviteurs de la Porte)*, T.T.K.B., 1943.
- VERNANSKY, George, *On Some Parallel Trends in Russian and Turkish History*, Transactions of the Connecticut Academy of Arts and Sciences, New Haven, July 1945, Vol 36 pp. 25-16.
- VRYONIS Jr, Spéros, *Byzantium: its International History and Relation with the Muslim World*, London, Variorum Reprints, 1971.
- WEISEMAN, Nahoum, *Les Janissaires, étude de l'organisation militaire des ottomans*, thèse, Paris, Nizet, 1938.
- WITTEK, Paul, *The Rise of the Ottoman Empire*, London, the Royal Asiatic Society, 1938.
- YERASIMOS, Stefanos, *Az gelişmişlik Sürecinde Türkiye (Turquie, le processus d'un sous-développement)*, Thèse de Doctorat, Université de Vincenne, version turque Istanbul, Gözlem, 1977.

ARTICLES, REVUE DE PRESSE, BROCHURES,
SERIE D'ECRITS...

- BLAGOJEVIC, Moma, "La Politique Turque à la Croisée des Chemins", *Revue de Politique Internationale*, No. 501, 20-2-71.
- BOIRON, Hervé, *Les Difficultés d'un régime fondé sur L'Alliance de l'Armée et de la Bourgeoisie Industrielle*, *Le Monde Diplomatique*, Juin 1972.
- BURNOUF, Denis, *La Situation en Turquie après les Interventions du Haut Commandement dans les Affaires Publiques*, *Politique Etrangère*, No. I - 1972.
- DEBOSCQUETS, Claude, *La Turquie de 1960 et la Stratégie Globale*, *Revue de Défense Nationale*, Février 1961.
- FOX, Clifton C. Colonel, *Turkish Army's Role in Nation Building*, *Military Review*, Avril, 197.
- ELLIS, Ellen, D., *Post Revolutionary Politics in Turkey*, *Current History*, Avril, 1962.
- EVIN, Alpay, *Turquie, l'Armée et les Tentations du Kemalisme*, *Politique d'Aujourd'hui*, Avril 1970 (p. 97-110.)
- İNALCIK, Halil, *Osmanlı Hukukuna Giriş (introduction au Droit Ottoman)* SBFD, Cilt XIII No. 2, 1958, (p. 102-126).

- İNALCIK, Halil, Osmanlılarda Raiyet Rusûmu, (Imposition des "réaya" chez les Ottomans), *Belleten*, Ankara, Octobre 1959 (p. 575-610).
- İNALCIK, Halil, Osmanlılarda Saltanat Veraseti Usulü. (La règle de transmission dynastique chez les Ottomans) *SBFD*, Cilt XIV No I Sayı: 5 Ankara, 1959 (p. 69-94.)
- İNALCIK, Halil, Osmanlı Padişahı (Le Sultan Ottoman) *SBFD*, Cilt XII, No. 4 Sayı: 2, Ankara, 1958, (p. 68-79).
- HARRIS, Georges, The Role of The Military in Turkish Politics, *The Middle East Journal*, Printemps 1965.
- GIRAUD, René, Vers la Seconde République Turque, *Orient* No. 14, 1960, (p. 1-25)
- GUILLINY, E., L'Armée Ottomane, *Revue de France*, Février 1876, (p. 504-517)
- KAŞGARLI, Mehlika Aktok, Introduction à la Civilisation Turque, Texte non publié, 1974.
- LAJOS, Fekete, Macaristari'da Türklerin Mülk Sistemi (Système foncier en Hongrie) *I.U.E.F. Tarih Dergisi*, Cilt XII Sayı 16, septembre 1961.
- LERNER, Daniel, et. ROBINSON, Richard D., Swords and Ploughshares (The Turkish Army as a Modernizig Force), *World Politics*, Vol. XIII, Oct. 1960.
- LEWIS, Geoffry, Turkey: The End of the First Republic, *World Today*, Septembre 1960, Vol. 16, No. 9.
- Politique d'Aujourd'hui*, Novembre-décembre 1973: Apprendre l'Armée, Paris.
- PERİNÇEK, Doğu, Kivilcımının Ordu ve Devlet Teorisinin Eleştirisi (Critique de la Théorie de Kivilcimli sur l'Etat et l'Armée) *Ankara Aydinlik*, 1975.
- PRISE, Philips M., Turkey Since The May Revolution, *The Contemporary Review*, January 1961, P. 16-20.
- Programme du P.C.T., Sans référence, étant inderdit.
- RUSTOW, Dankwart, A., The Army and the Founding of the Turkish Republic, *World Politics*, Juillet 1959.
- SABLIER, Edouard, Où va la Turquie? *La Revue de Paris*, Novembre 1961.
- Simpson, Dwight James, Turkey: a time of Troubles, *Current History*, January 1972, p. 38-43, 50-52.
- Simpson, Dwight Jamels, Turkey: a time of Troubles, *Current History*, January 1972, p. 38-43, 50-52.
- SCHAH-TACHTINSKY, Mohammed Aga, Comment sauver la Turquie?, Paris, 1901.
- TÜRR, E., Question d'Orient, *La Nouvelle Revue*, Budapest, 1879.
- ÜSTÜNGEL, S., Le renversement du Gouvernement Menderes, *La Nouvelle Revue Internationale*, Août, 1960, No. 8.
- VERNIER, Bernard, L'Armée Turque et la Révolution néo-kémaliste *Politique Etrangère*, No. 3-1965.

CHRONOLOGIE

- IIIème Millénaire avant J.C. : Origines vagues des premiers ancêtres des Turcs.
- IIème Millénaire avant J.C. : Apparition des Proto-Turcs (HIONG-NAU).
- 214-204 av. J.C. : Construction de la Grande Muraille de Chine.
- 209-179 av. J.C. : Empire Hunique.
- 451 : Invasion de l'Empire Romain d'Orient par ATTILA.
- 454 : Mort d'ATTILA.
- 551 : Indépendance des Toukiou (Turcs Célestes)
- 732-735 : Monuments de l'Orkhon.
- 745 : Disparition de l'Empire des Turcs Célestes.
- 1071 : Guerre de Manzikert et entrée des Turcs en Anatolie.
- 1155-1227 : Invasion Turco-mongole sous la conduite de Gengis-Khan.
- 1300 : Fondation de l'Empire Ottoman.
- 1402 : Bataille d'Ankara.
- 1453 : Prise de Constantinople.
- 1543 : Arrivée de la flotte turque de Barbaros à Marseille.
- 1569 : Projet de canal reliant le Don à la Volga.
- 1571 : Guerre de Lépante.
- 1682 : Second siège de Vienne.
- 1699 : Traité de Karlovitz.
- 1794 : Etablissement de la Nouvelle Armée (Nizam-ı Cedid).
- 1808 : Fin de la pratique de la Loi Fratricide.
- 1809 : Signature du Sened-i Ittifak.
- 1826 : Abolition du corp des Janissaires.
- 1838 : Convention de Commerce avec l'Angleterre
- 1839 : Réorganisation (Tanzimat).
- 1856 : Réforme (Islahat).
- 1859 : Affaire Kuleli.
- 1876 : Ière Monarchie constitutionnelle.
- 19/3/1877 : Inauguration de la première Assemblée
- 13/2/1878 : Dissolution de l'Assemblée.
- Juillet 1908 : Révolution des Jeunes Turcs; IIème Monarchie.
- 13/4/1909 : Tentative de contre-révolution (31 Mart).
- Août 1914 : Engagement de l'Empire Ottoman dans la Ière Guerre.
- 30/10/1918 : Armistice de Moudros.
- 15/5/1919 : Occupation de Smyrne par les Grecs.
- 16/3/1920 : Occupation d'Istanbul par les Anglais.
- 10/8/1920 : Traité de Sèvres.
- 1919-1922 : Guerre d'Indépendance.
- 23/4/1920 : Ouverture de la première Assemblée Nationale.

11/5/1920 : Condamnation à mort de M. KEMAL par la gouvernement d'Istanbul.

24/7/1923 : Traité de Lausanne.

29/10/1923 : Proclamation de la République.

1923 : Fondation du P.R.P.

10/11/1938 : Mort de M.K. ATATÛRK. (*)

(*) ÖZERDİM, Sami N., Atatürk Devrimi Kronolojisi (Chronologie de la Révolution d'Atatürk), Ankara, Halkevleri Y., 1974.